

A LA UNE > AFRIQUE

Comment un groupe terroriste comme Boko Haram utilise l'intelligence artificielle

ANALYSE **AFRIQUE**

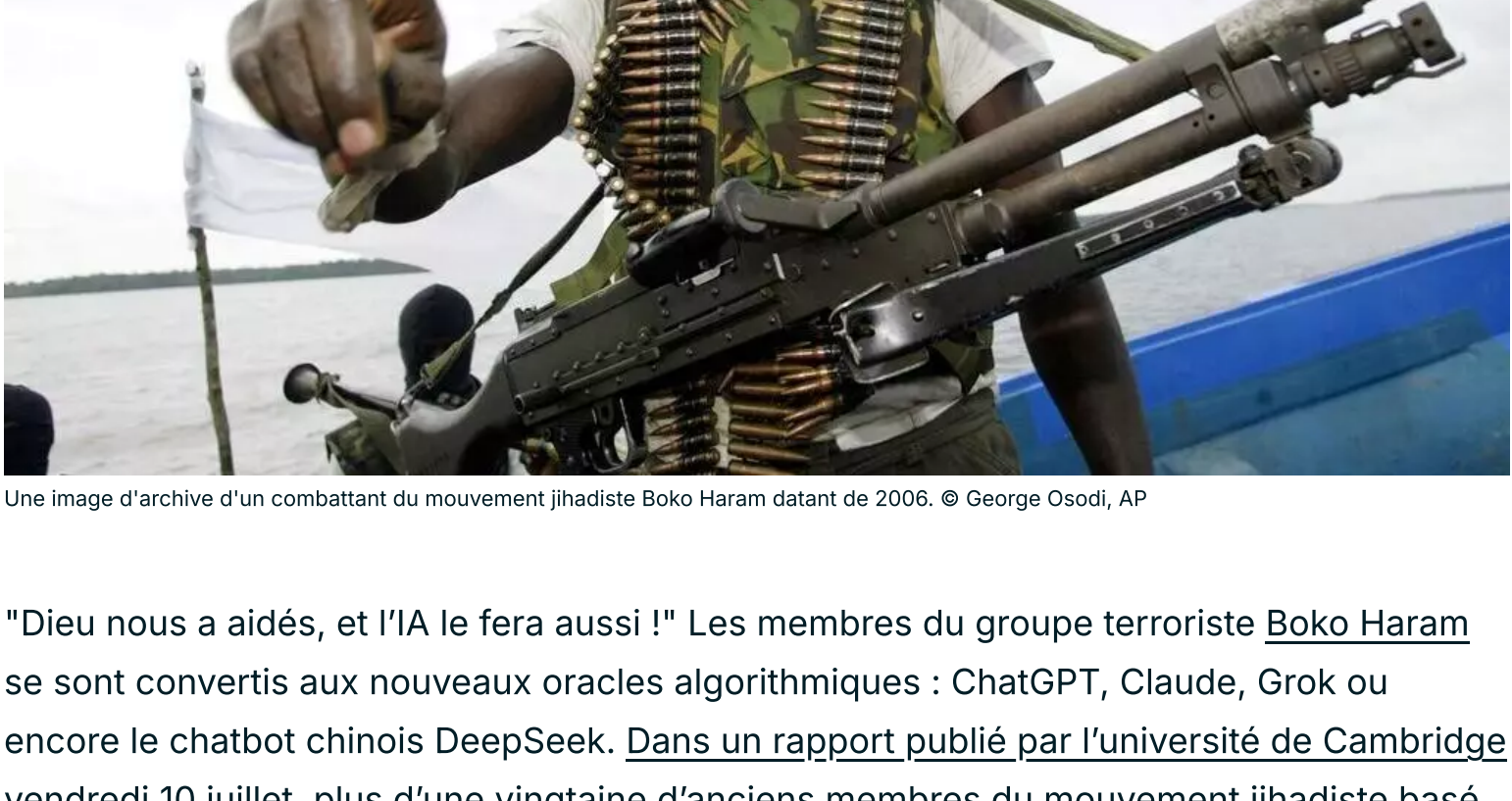
Pour la première fois, un rapport publié vendredi par l'université de Cambridge compile des témoignages d'anciens membres du mouvement terroriste Boko Haram au Nigeria qui expliquent comment l'organisation utilise l'IA depuis 2023. Un constat qui s'applique probablement à d'autres groupes terroristes, assurent les experts interrogés.

Publié le : 14/07/2026 - 15:32

🕒 5 min

Partager ➞

Par : Sébastien SEIBT



Une image d'archive d'un combattant du mouvement jihadiste Boko Haram datant de 2006. © George Osodi, AP

"Dieu nous a aidés, et l'IA le fera aussi !" Les membres du groupe terroriste [Boko Haram](#) se sont convertis aux nouveaux oracles algorithmiques : ChatGPT, Claude, Grok ou encore le chatbot chinois DeepSeek. [Dans un rapport publié par l'université de Cambridge vendredi 10 juillet](#), plus d'une vingtaine d'anciens membres du mouvement jihadiste basé au [Nigeria](#) ont témoigné pour la première fois de la réalité de l'utilisation de l'IA par leur organisation.

"C'était assez difficile de les faire parler. Heureusement que je travaille sur Boko Haram depuis environ une décennie. Mais même avec cette expérience, il m'a fallu plusieurs réunions avec eux pour aborder ce sujet sensible", raconte Antonia Juelich, spécialiste des questions de terrorisme et de technologie – et autrice du rapport.

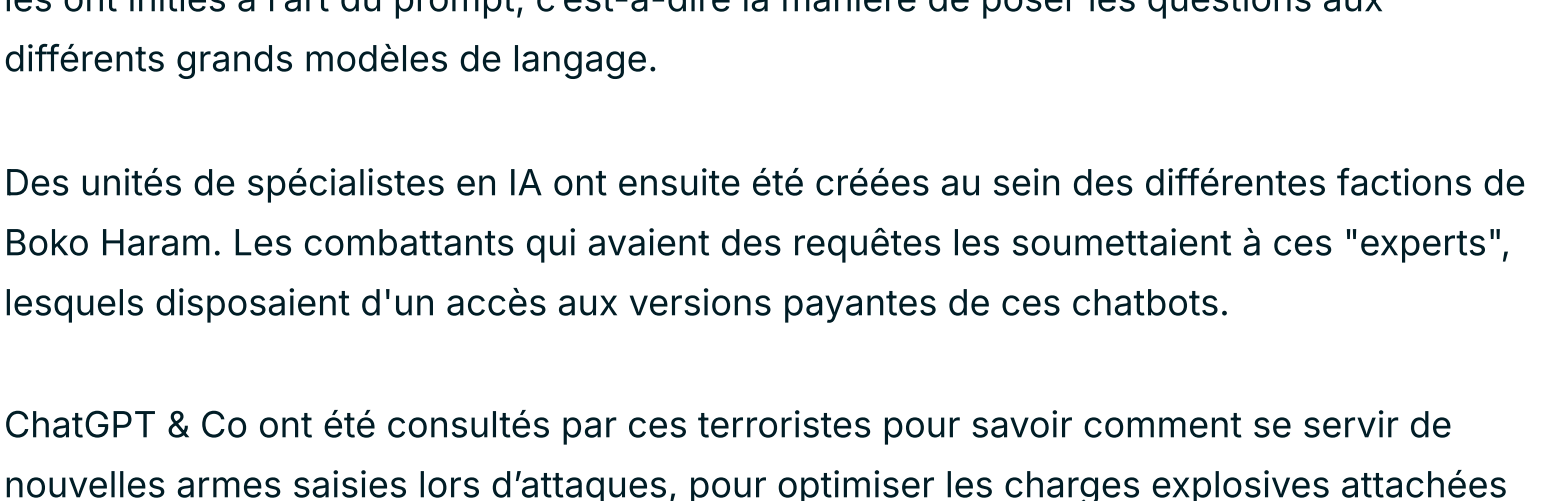
Des unités de spécialistes en IA

Jusqu'à présent, le recours à l'IA par les mouvements comme Boko Haram était surtout perceptible à travers les traces laissées en ligne, dans des forums ou sur Telegram. L'impression était que ces nouveaux outils servaient surtout à des fins de propagande, de désinformation ou encore de recrutement.

En réalité, les témoignages des anciens de Boko Haram, dont les plus récents remontent à mi-2025, "confirment ce qu'on soupçonnait, c'est-à-dire que l'IA dope les activités de ces mouvements terroristes à tous les niveaux", note Graig Klein, spécialiste du terrorisme international à l'université de Leyde qui a travaillé sur le recours à l'IA par ce mouvement.

"Il n'y a aucun sujet sur lequel nous n'avons pas reçu de réponses [de ces chatbots, NDLR]. Nous pensons qu'ils savent tout", a assuré, convaincu, un ex-jihadiste de Boko Haram interrogé par Antonia Juelich.

D'après les recherches de cette spécialiste, ces terroristes basés au Nigeria se sont mis à l'IA dès 2023, soit quelques mois seulement après la sortie de [ChatGPT](#) en novembre 2022.



Des formateurs venus de différents pays – d'Irak, d'Afghanistan ou encore du Maghreb – les ont initiés à l'art du prompt, c'est-à-dire la manière de poser les questions aux différents grands modèles de langage.

Des unités de spécialistes en IA ont ensuite été créées au sein des différentes factions de Boko Haram. Les combattants qui avaient des requêtes les soumettaient à ces "experts", lesquels disposaient d'un accès aux versions payantes de ces chatbots.

ChatGPT & Co ont été consultés par ces terroristes pour savoir comment se servir de nouvelles armes saisies lors d'attaques, pour optimiser les charges explosives attachées aux drones kamikazes ou encore pour mieux planifier de futures attaques.

"Toute la chaîne logistique des opérations terroristes a été revue à l'aune de l'IA d'après ces témoignages", résume Antonia Juelich.

"L'IA augmente l'efficacité opérationnelle"

Ces grands modèles de langage concoctés dans les bureaux de la Silicon Valley "ont permis à ces terroristes d'accélérer le rythme des opérations et d'en organiser davantage", souligne Graig Klein.

Ainsi, un ancien de l'organisation État islamique en Afrique de l'Ouest (EIAO) – la branche de Boko Haram restée dans le giron du mouvement terroriste État islamique (EI) – a raconté qu'auparavant, "on misait sur le nombre pour réussir et on pouvait envoyer des groupes de 200 combattants pour une opération, ce qui pouvait entraîner d'importantes pertes. L'IA nous a appris à mieux coordonner les attaques, et nous a permis de n'envoyer que de plus petites unités d'une vingtaine d'individus."

L'IA a aussi fourni des solutions très concrètes pour surmonter de nouveaux obstacles. Ainsi, lorsque les forces gouvernementales nigérianes ont commencé à creuser des tranchées autour de leurs bases pour se protéger d'une tactique traditionnelle de l'EIAO consistant à envoyer des combattants à moto, c'est un chatbot qui a trouvé la parade. Il a expliqué aux combattants comment sauter par dessus ces tranchées avec leur moto. Autrement dit, "l'IA augmente l'efficacité opérationnelle de ces groupes", affirme Graig Klein.

Pour cet expert, Boko Haram n'est probablement pas unique en son genre. "Il n'y a aucune raison de croire que d'autres mouvements n'utilisent pas ces outils de la même manière car l'IA est accessible à tous de la même manière", affirme-t-il.

Des garde-fous "insuffisants"

Concrètement, puisque les membres de l'EIAO ont été formés par des instructeurs affiliés au mouvement terroriste EI, ces derniers font probablement de même avec d'autres groupes liés à leur organisation. "Les témoignages recueillis suggèrent que cela s'inscrit dans un programme plus vaste de montée en compétences au sein du réseau EI", estime Antonia Juelich.

Cette capacité de mettre ChatGPT ou Grok au service d'activités terroristes démontre que les garde-fous qu'OpenAI ou [Anthropic](#) ont mis en place "ne sont pas suffisants et peuvent encore être assez facilement contournés", regrette Graig Klein.

D'où un risque non négligeable d'après les experts interrogés : l'IA augmente-t-elle le danger de voir des groupes terroristes mettre la main sur des armes de destruction massive ? "Il y avait deux obstacles majeurs jusqu'à présent : le savoir-faire et l'accès aux matériaux nécessaires. L'intelligence artificielle peut dorénavant expliquer pas à pas comment s'y prendre. Heureusement que les matériaux pour fabriquer une bombe atomique, par exemple, restent toujours difficiles à trouver", souligne Graig Klein.

Pour Antonia Juelich, c'est néanmoins un "risque qu'il faut garder à l'esprit". Et une raison importante, aux yeux des experts interrogés, de renforcer les garde-fous pour limiter le danger de voir une IA, par exemple, permettre à un groupe terroriste de développer des armes chimiques ou biologiques.

À LIRE ENSUITE

Intelligence artificielle : le grand bouleversement ÉCO/TECH	Recrutements, aviation et aide américaine : comment le Nigeria accentue la lutte... COMPRENDRE AFRIQUE

CONTENUS SPONSORISÉS

L'ESSENTIEL DU 14 JUILLET	
Comment un groupe terroriste comme Boko Haram utilise l'intelligence artificielle AFRIQUE	
En direct : Trump renonce à son projet de taxe de 20 % sur le fret dans le détroit d'Ormuz EN COURS MOYEN-ORIENT	
"Mbappé dictateur" : comment le capitaine des Bleus a changé la critique en atout SPORTS	
14-Juillet : un défilé XXL aux couleurs de l'Ukraine et de ses alliés FRANCE	
Ebola : l'OMS alerte sur une épidémie largement sous-estimée en RD Congo AFRIQUE	
PUBLICITÉ	

LES PLUS LUS

1 Nouvelle salve de frappes, Washington veut s'imposer... MOYEN-ORIENT	2 Forêt de Fontainebleau : la piste de l'incendie "volontaire"... FRANCE
3 France - Espagne et Angleterre - Argentine : comme si c'était... ANALYSE SPORTS	4 Mondial 2026 : face à la Suisse, l'Argentine s'en sort encore e... RÉSUMÉ SPORTS
5 Argentine - Suisse : sans convaincre, l'Albiceleste rejoy... SPORTS	6 Le prince Harry, Meghan et leurs enfants reçus par... EUROPE

Mots-clés associés à l'article

Tech	Boko Haram	Intelligence artificielle	Nigeria	Terrorisme	Pour aller plus loin
Décryptage					

DANS L'ACTUALITÉ		À PROPOS DE FRANCE 24	LES SITES FRANCE MÉDIAS MONDE	
Mondial 2026		Qui sommes-nous ?	RFI	Apprendre le français
Football	États-Unis	Nous rejoindre	RFI Instrumental	MCD
Argentine		Signaler un problème dans nos contenus	InfoMigrants	ENTR
Angleterre			ZOA	CFI
			Académie	France Médias Monde
À L'INTERNATIONAL		Espace Presse		
Algérie	Belgique	Publicité		
Canada	Congo			
Côte d'Ivoire	Etats-Unis	Vente de contenus		
Maroc	Sénégal			
Tunisie				

